

Le Pacte Educatif Mondial, un appel pressant à repenser le projet de l'école catholique.

*Le village de l'éducation vs la salle de classe
ou aller aux périphéries vs éduquer entre les murs*

Par Philippe Richard, secrétaire général de l'OIEC¹

Journée de rentrée de la DIEC

Besançon – 23 aout 2021

Introduction

Depuis des décennies, l'OIEC observe les systèmes éducatifs du monde et les résultats qu'ils produisent. Nous étions présents lors du premier forum mondial de l'éducation à Dakar en 2000 au cours duquel les Etats se sont engagés sur le programme EPT (éducation pour tous) ; puis à Incheon en 2015, lorsque dans une déclaration solennelle, les Etats ont décidés du Programme Education 2030². Depuis plus de cinq ans, l'OIEC s'est engagé dans ce fameux programme Education 2030³, qui vise à développer l'éducation en lien avec les ODD présentés par les Nations unies, et plus particulièrement l'ODD 4 : obtenir une éducation de qualité est le fondement pour améliorer la vie des gens et le développement durable.

En observateurs avertis des engagements internationaux en matière d'éducation, nous avons bien compris que malgré quelques timides progrès enregistrés ça ou là, l'éducation n'est pas toujours la priorité des gouvernements. Lorsqu'elle l'est, ce sont souvent les moyens qui manquent. De plus, la crise sanitaire que traverse le monde en ces années de COVID 19 n'a fait qu'accroître les inégalités en matière d'éducation. L'enquête que l'OIEC mène sur ce sujet et dont elle a publié les premiers éléments dans son rapport mondial en 2020 l'a bien montré⁴.

Dans une démarche très volontariste, le pape François a lancé le 12 septembre 2019, le projet du Pacte éducatif mondial⁵. Il a invité celles et ceux qui travaillent dans le domaine de l'éducation à tous les niveaux des disciplines et de la recherche, les jeunes, et plus largement les personnalités publiques qui occupent des postes de responsabilité au niveau mondial et qui ont à cœur l'avenir des nouvelles générations, à participer à une rencontre à Rome le 14 mai 2020. Pour cause de crise sanitaire et de pandémie, cet évènement a été reporté au 15 octobre sous une forme virtuelle.

Cette proposition, qui considère l'éducation comme un processus majeur de transformation des mentalités, est fondée sur le constat que le monde va mal, et qu'il est urgent de s'unir pour tenter de le sauver, à défaut l'humaniser, en ouvrant la voie à la réalisation des ODD. Ainsi, l'éducation, pensée comme le contenu d'un droit de l'homme (article 26 de la DUDH) se trouve mobilisée au service d'un autre droit de l'homme, ignoré jusque-là parce qu'étant jugé trop soumis aux multiples contraintes idéologiques de sa définition, le droit à ce que règne un ordre de paix et de justice internationale tel que les présents droits et libertés puissent s'appliquer (article 28).

En effet, le Pacte éducatif mondial est parfaitement relié aux efforts de la communauté internationale cités précédemment. C'est ce qui fait toute sa force et lui accorde toute sa légitimité.

1^{ère} Partie les origines fondatrices du Pacte éducatif mondial

Avant même d'entrer dans le contenu de cette proposition, il est utile de bien saisir la méthode employée, parce qu'elle est autant signifiante que le contenu du texte lui-même. Nous devons constater combien le Pape François est très soucieux, pour des raisons pragmatiques, de relier le discours social de l'Eglise à ces programmes internationaux, afin d'en faire autant de portes d'entrée naturelles de la valeur ajoutée du discours de l'Eglise. L'Eglise n'est pas une planète perdue dans sa propre galaxie, elle est fondée au cœur même de l'humanité. Avec cette méthode, le Pape nous rappelle que l'Eglise parle d'abord le langage de hommes, mieux, un « *langage commun à l'humanité* »⁶ afin de pouvoir mieux l'éclairer par l'esprit de l'Evangile.

*Laudato Si*⁷ en est un exemple très significatif, la dernière Encyclique *Fratelli tutti*⁸, une véritable démonstration. Le futur ou les futurs de l'éducation passent donc par cette reconnaissance que l'éducation est un processus majeur de réalisation de l'ordre des droits de l'homme, et par voie de conséquence, des ODD.

A l'OIEC, nous avons suivi depuis de nombreux mois, en tout cas depuis l'arrivée du pape François, tout le cheminement intellectuel et spirituel qui a conduit au Pacte Educatif Mondial, depuis le Congrès de 2015⁹, jusqu'au 15 octobre 2020. Nous nous sommes donc familiarisés avec la pensée qui guide inlassablement le Pape François à faire de l'éducation un moyen pour humaniser le monde, et à faire de l'éducation une question d'amour et de responsabilité qui se transmet de génération en génération. Le Pacte Educatif est soutenu par les deux piliers que nous avons évoqués plus haut : *Laudato Si* et *Fratelli tutti*. Il a été bien commenté dans *l'instrumentatis laboris* que la Congrégation pour l'éducation catholique a rédigé en 2019¹⁰.

Pour entrer au mieux dans cette pensée, il est possible de commencer par observer la démarche *scholas occurrentes*¹¹. *Scholas occurrentes* est né en Argentine, au temps où le pape François était le cardinal Bergoglio, archevêque de Buenos Aires. Il s'agissait pour lui de penser une forme nouvelle d'éducation pour les jeunes des quartiers les plus défavorisés de Buenos Aires, (les fameuses « périphéries » dont nous parle de manière répétée le pape François), fondée sur les piliers suivants : l'art, les sciences et le sport.¹² En observant la mise en œuvre de ce projet dans son diocèse, à Buenos Aires, le pape François imagine que ce qui semble marcher en Argentine devrait pouvoir fonctionner de la même manière à l'échelle du monde. Ainsi est né ce grand laboratoire éducatif à caractère universel, au sein duquel va se forger la pensée du Pape François de « réinventer le Pacte éducatif ». « Vous connaissez bien les « *Scholas occurrentes* », nous explique le pape François, « *qui cherchent justement à ouvrir, ouvrir l'horizon à une éducation qui ne soit pas seulement de l'ordre du langage de la tête. Il y a trois langages : le langage de la tête, le langage du cœur, le langage des mains. L'éducation doit se diriger dans ces trois directions. Enseigner à penser, aider à bien ressentir et accompagner dans l'action, afin que les trois langages soient en harmonie ; que l'enfant, le jeune pense ce qu'il ressent et ce qu'il fait, ressente ce qu'il pense et ce qu'il fait, et fasse ce qu'il pense et ressent. C'est ainsi qu'une éducation devient inclusive car tout le monde a une place ; et elle devient aussi inclusive humainement* »¹³

Il est intéressant de noter que, dans l'esprit du pape François, l'expérience de *Scholas occurrentes* a pour conséquence de mettre en évidence le processus de l'éducation en tant que tel, et de le dissocier d'un cadre institutionnel ou traditionnel d'exercice, comme par exemple l'école. Si l'on veut dire cela d'une autre manière, on dira que le pape François paraît dissocier le contenant et le contenu : s'il attribue au contenu (l'éducation) une force très importante, il ne dit rien (ou presque) du contenant. Il est par exemple frappant de constater que dans son message du 15 octobre 2020, le pape François ne prononce pas une seule fois le mot école ou université. C'est que, pour le pape François, l'éducation ne peut plus être réduite aux limites de la salle de classe. L'ordre que l'éducation nous propose de construire n'est pas celui de la salle de classe, voire de l'école, mais bien celui du monde. C'est exactement l'expérience de *Scholas occurrentes*. Il n'existe pas à proprement

parler d'écoles *Scholas occurrentes*, mais un réseau d'écoles qui accueillent la méthodologie proposée par Scholas. *Scholas* va lancer dans telle ou telle ville une proposition de rencontre ponctuelle et sporadique, qui dure l'équivalent d'une semaine, et qui est lancée à plusieurs écoles de la ville, qu'elles soient confessionnelles ou non. Dans ce cas, l'école (le contenant) n'est qu'un espace organisé permettant que la rencontre puisse exister matériellement. Le contenu l'emporte sur le contenant. Le village de l'éducation créé par la rencontre animée par *Scholas* se substitue à la somme des écoles concernées par cette rencontre.

Nous touchons au cœur de la pensée du pape François en matière d'éducation. Nous sommes bien appelés par lui à un déplacement de nos frontières éducatives : l'état du monde devient un objet d'éducation qui l'emporte sur tout projet éducatif particulier, quelle que soit son intérêt. Il convient donc de rechercher les meilleures stratégies éducatives, qui puissent donner une chance à la transformation et surtout à l'humanisation du monde. L'objectif est de s'engager pour construire la « civilisation de l'amour »¹⁴. Certes, nous avons besoin d'écoles pour délivrer aux jeunes l'instruction élémentaire et les connaissances universelles (apprendre à lire, à compter, à écrire, etc.), mais le pape François ne parle pas de cela. Il ne parle pas d'enseignement, mais d'éducation. Il laisse le soin à « l'école universelle », comme on le dit dans le langage de l'UNESCO, de faire son travail, et ne porte pas de jugement sur la qualité du travail effectué au sein de cette école, sachant que le droit international a reconnu une liberté de l'enseignement, qui permet de développer des expériences d'enseignement reliées à la liberté de conscience des parents¹⁵. Il parle d'éducation, dans le sens premier celui de l'art de former une personne en développant ses qualités physiques, morales et spirituelles de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie. Ce disant, il élargie le champ de l'éducation en le détachant du champ de l'enseignement. A vrai dire cela n'est pas réellement nouveau. La doctrine sociale de l'Eglise s'est déjà prononcée sur la question de l'éducation. Ainsi, le canon 794 édicte que « *comme l'éducation véritable doit avoir pour but la formation intégrale de la personne humaine ayant en vue sa fin dernière en même temps que le bien commun de la société, les enfants et les jeunes seront formés de telle façon qu'ils puissent développer harmonieusement leurs dons physiques, moraux et intellectuels, qu'ils acquièrent un sens plus parfait de la responsabilité et un juste usage de la liberté, et qu'ils deviennent capables de participer activement à la vie sociale* »¹⁶.

Le canon 794 rejoint parfaitement l'expression de l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme dans son paragraphe deuxième, qui énonce que « *l'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix* ».

C'est à cet instant que nous abordons le point central de notre réflexion. Comment l'école catholique (et chrétienne, au sens large) est-elle convoquée au pacte éducatif mondial ?

Un premier point de réflexion devrait nous conduire à une brève description de ce qu'est une école « catholique ». On pourrait commencer par dire qu'il s'agit d'une école qui se réfère à l'article 13 du Pacte des droits sociaux économiques et culturels de 1966 pour revendiquer sa liberté d'exister en tant qu'école catholique, c'est-à-dire porteuse d'un projet éducatif fondé par les valeurs évangéliques, reconnue comme telle par l'ordinaire du diocèse ou par le supérieur général d'une congrégation. Dans le statut de l'enseignement catholique français, articles 18 et 23, on parle de « caractère propre » pour désigner ce projet éducatif : « *La proposition éducative spécifique de l'école catholique possède ainsi en elle-même une dimension pastorale en tant que mise en œuvre de la mission ecclésiale au service d'une société de justice et de paix. Cette « proposition éducative qualifiée » s'exprime dans le projet éducatif de chaque école ; elle constitue ce que la loi désigne*

comme le « caractère propre, (...) l'Évangile étant la référence constante des projets éducatifs car c'est le Christ qui est [...] le fondement du projet éducatif de l'école catholique ». ¹⁷

Le code du droit canon définit quant à lui une école catholique de la manière suivante :

« On entend par école catholique celle que dirige l'autorité ecclésiastique compétente ou une personne juridique ecclésiastique publique, ou que

l'autorité ecclésiastique reconnaît comme telle par un document écrit »¹⁸. Ainsi, l'école catholique se définit bien comme un contenant, pour reprendre le terme utilisé plus haut. Un contenant qui revendique son identité catholique, et qui développe un projet éducatif particulier relié aux valeurs évangéliques (le contenu), plus particulièrement celui de l'éducation chrétienne au sens large.

Dès lors, on comprend mieux comment le Pacte éducatif mondial traverse cette réalité de contenant (l'école) pour proposer l'idée d'un « pacte » qui le dépasse. C'est le principe même du « pacte ». L'école catholique n'est pas plus concernée par la proposition du Pacte éducatif (ou pas moins !) que toutes les autres écoles dans le monde, qu'elles soient confessionnelles ou non, sans oublier tous les autres structures éducatives, formelles, non formelles et informelles, au premier rang desquelles on trouve la famille. On retrouve cette idée dans le concept de « village de l'éducation ».

Il faut vraiment insister sur l'importance de la portée universelle de la proposition du Pacte François, véhiculée par ce concept de village de l'éducation. C'est ce qui en fait sa force et sa richesse. Participer au village de l'éducation nécessite de sortir de chez soi et de partir à la rencontre des autres acteurs engagés dans le processus éducatif, à l'instar de la proposition *Scholas occurrentes*. Nous retrouvons ici une expérience biblique bien connue, qui se situe dans les tous premiers chapitres de la Bible, comme pour mieux exprimer l'importance d'une parole initiale qui se traduit sous la forme d'un appel à faire confiance. Le Seigneur dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction »¹⁹. « Nous avons trop l'idée qu'il faudrait partir seul » nous explique Sœur Marie Monnet, « on peut partir en groupe ! Et il n'est même pas nécessaire de savoir où l'on va : seul l'appel est important. Abraham répond à une parole, il ne fuit pas. (...) Tout devient relatif, secondaire pour lui, au point qu'il n'a plus d'autre demeure que cette parole qui l'a descellé, déséquilibré, mis en route. Abraham fait confiance et s'appuie sur une promesse qui lui communique son dynamisme, son espérance, son horizon. »²⁰

Tout l'inverse serait de rester enfermé, de reproduire mécaniquement une proposition éducative au profit d'un petit groupe isolé et donc en « état de protection », fermé sur lui-même. Agissant de la sorte, l'école finirait même par renoncer à sa catholicité. Faut-il rappeler qu'une école catholique est catholique parce qu'elle est reliée à l'Eglise universelle. L'adjectif « catholique » vient du grec καθολικός (katholikos), qui signifie « universel ». Dès les premiers siècles de notre ère, ce mot apparaît chez différents auteurs chrétiens qui l'emploient pour clarifier ce qu'est une communauté locale en communion avec l'« Église universelle »²¹. Ainsi, nous pouvons mieux comprendre comment l'école catholique apparaît surtout comme une communauté locale en communion avec l'Eglise universelle. Elle a donc bien vocation à devenir un lieu privilégié de découverte de l'universel, dans la communion avec l'Eglise.

Mais il ne servirait à rien que les limites de l'universalité ne soient que celles des catholiques des cinq continents. L'universalité, dans son sens moderne, celui des droits de l'homme, dépasse la seule catholicité. Le pape François ne s'y est pas trompé puisque depuis le début de son pontificat, il adopte une position pragmatique vis-à-vis du monde et vis-à-vis des autres religions : cherchons dans le discours à caractère universel les dénominateurs communs et nonobstant nos différences insurmontables, suggère-t-il, travaillons ensemble à construire un ordre de paix et de justice internationale. C'est le sens et le message de son voyage apostolique à Abu Dhabi.

De manière générale, si l'article 1 de la DUDH affirme que « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers

les autres dans un esprit de fraternité », le pape écrit dans son Encyclique Fratelli Tutti qu'« il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance. Si tous les hommes et femmes ont la même valeur, il faut dire clairement et fermement que « le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité »²².

Aussi, si l'article 28 de la DUDH édicte que « toute personne a droit à ce que règne, sur le plan social et sur le plan international, un ordre tel que les droits et libertés énoncés dans la présente Déclaration puissent y trouver plein effet », on peut lire dans l'*instrumentis laboris* que « l'éducation, « ayant pour vocation de créer une "citoyenneté écologique" »²³ peut devenir un instrument efficace pour construire, suivant une perspective à long terme, une société plus accueillante et attentive à la garde de l'autre et de la création. En d'autres termes, l'effort éducatif ne s'adresse pas seulement à ses bénéficiaires directs, les enfants et les jeunes, il est aussi un service à la société dans son ensemble, qui, par l'éducation, se renouvelle. »²⁴

De même, si l'article 26 de la DUDH énonce que « l'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix », le pape François, dans une déclaration du 7 février 2020, juge essentiel que chacun ait une idée claire de sa propre tradition et de sa propre culture pour mieux se comprendre soi-même en rencontrant et s'appropriant la diversité culturelle et les changements, ainsi « la culture du dialogue et la compréhension mutuelle pourront croître dans un esprit de sérénité et de tolérance » assure-t-il. Le pape plaide pour une éducation qui rende les jeunes capables d'identifier et de rechercher « les vraies valeurs humaines » d'un point de vue interculturel et interreligieux.

2° Partie : l'école catholique *appelée* à prendre des chemins éducatifs nouveaux et exigeant

Nous voudrions maintenant montrer en quoi cette proposition est « innovante » et comment elle va inciter les écoles catholiques à penser leur investissement dans le service de l'éducation d'une toute autre manière. Déjà, le pape François suggérait très clairement l'urgence de recréer le pacte éducatif dans son audience du 21 novembre 2015 : « l'éducation officielle s'est appauvrie à cause de l'héritage du positivisme. Elle ne conçoit qu'un technicisme intellectuel et le langage de la tête. C'est pour cette raison qu'elle s'est appauvrie. Il faut rompre avec ce schéma. ...Il faut s'ouvrir à de nouveaux horizons, créer de nouveaux modèles.... Le pacte éducatif a été cassé par le phénomène de l'exclusion. Nous cherchons les meilleurs, nous les sélectionnons — qu'ils soient les plus intelligents, ou qu'ils aient le plus d'argent pour payer l'école ou la meilleure université — et nous laissons les autres de côté. Le monde ne peut progresser avec une éducation sélective, car il n'y a plus de pacte social qui rassemble tout le monde (...) Je crois que la situation d'un pacte éducatif rompu, comme c'est le cas aujourd'hui, est grave, c'est grave. Parce qu'il pousse à sélectionner des « surhommes », mais seulement sur le critère de la tête et seulement sur le critère de l'intérêt. »²⁵

Il ne faut pas se tromper de perspective. Le Pacte éducatif mondial ne représente pas seulement une « belle et pieuse parole » influencée par la pensée catholique. Il désigne une parole incisive qui met en route avec courage, au risque de devoir renoncer à un certain confort de situation, au profit d'un engagement nouveau. Afin de bien contextualiser cela, commençons par nous rappeler et méditer certains dialogues de l'Evangile, qui représentent la radicalité du changement et de l'engagement dans la confiance, tel que suggéré par le pacte éducatif mondial. Il y a en effet dans l'énoncé du pacte

éducatif mondial comme la marque d'un l'appel radical à « tout quitter » pour se consacrer à l'humanisation du monde, comme l'appel lancé à Abraham.

Matthieu 4, 19-22

Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. ». Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De-là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

Matthieu 19, 20-22 :

Le jeune homme lui dit : J'ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ? Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens....

Jean 1, 37-39

Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. ».

Luc

1,

38

Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! Et l'ange la quitta.

A la lumière de ces appels (et de ces réponses, différentes) qui s'inscrivent dans un contexte de radicalité et de confiance absolue, ce sont les écoles catholiques qui sont aujourd'hui *appelées* dans la confiance par le biais du pacte éducatif mondial : venez et vous verrez. Lors de l'audience du 21 novembre 2015 déjà citée, le pape François avait lancé très clairement cet appel : « *Voici donc le premier défi que je vous lance : laissez les postes où il y a déjà beaucoup d'éducateurs et allez vers les périphéries. Cherchez là-bas. Ou, du moins, laissez-en la moitié ! Cherchez là-bas ceux qui sont dans le besoin, les pauvres (...)* A une congrégation de sœurs qui a une vocation spéciale en Argentine, pour le sud de l'Argentine, pour la Patagonie, j'ai dit: «*S'il vous plaît, fermez la moitié des collèges de la capitale, Buenos Aires, et envoyez les sœurs là-bas, dans cette périphérie de la patrie*»; car là-bas, elles trouveront de nouvelles contributions, de nouvelles valeurs, et elles trouveront aussi les personnes capables de renouveler le monde. Allez à la périphérie »²⁶.

Ainsi, le pacte mondial doit être compris comme la définition d'un nouveau paradigme pour l'éducation catholique, qui exige de nouvelles postures et de nouveaux choix pour les écoles catholiques du monde. Par la présentation de ce Pacte, l'Eglise demande en effet indirectement à ces écoles catholiques de changer leur représentation du cadre éducatif, et d'entrer dans une vision du monde qui dépasse la salle de classe. La raison de ce changement est parfaitement claire. Le monde, notre monde va mal. L'Eglise souffre parce que des millions de personnes vivent dans la pauvreté absolue, parce que des milliers de migrants meurent noyés, parce que la violence politique et le terrorisme tuent aveuglement chaque jour, parce que l'environnement et le climat sont dérégulés du fait d'une activité économique dictée par la loi de l'argent et du profit, parce que des millions de personnes sont privés de l'accès à la santé, parce que plus de 200 millions d'enfants dans le monde ne sont pas ou pas assez scolarisés...

L'Eglise souffre, mais ne peut se résigner à accepter de telles réalités. C'est la raison pour laquelle le pape François invite avec conviction à humaniser le monde par la voie de l'éducation.

Dès lors, voici quelques points de repère, qui peuvent aider les écoles catholiques du monde à relire leurs projets et leur gouvernance au regard des propositions issues du Pacte Mondial.

Dans son discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année du 9 janvier 2020, le pape François expliquait qu’*il faut {promouvoir} un concept d’éducation qui embrasse la vaste gamme d’expériences de vie et de processus d’apprentissage et permettent aux jeunes, individuellement et collectivement, de développer leur personnalité. L’éducation ne s’arrête pas dans les salles de classe des écoles ou des Universités, mais elle est assurée principalement en respectant et en renforçant le droit primaire de la famille à éduquer, et le droit des Églises et des groupements sociaux à soutenir et à collaborer avec les familles dans l’éducation des enfants* »²⁷.

S’il ne demande rien de particulier à l’école, au sens large, il laisse l’école libre d’entendre son message et de donner une réponse positive à cette proposition. « Tout quitter » ne signifie certainement pas fermer l’école, ou changer du tout au tout la manière de la faire. En effet et quoiqu’il en soit, l’école continuera d’accueillir des élèves et continuera d’assurer sa mission sociale qui est celle d’instruire les élèves qu’on lui confie. Il faudra même continuer à soutenir l’école lorsqu’elle sera attaquée ou mal défendue, notamment lutter pour que les Etats ouvrent des écoles partout où cela est nécessaire, et que ces derniers agissent pour empêcher, et surtout réparer tous les cataclysmes qui la touchent. L’épidémie de la COVID 19 représente une excellente illustration de l’importance de l’école, mais aussi de sa fragilité. Si l’Eglise, par le biais de ses écoles souhaite prendre sa part dans le service éducatif, et plus particulièrement dans le service éducatif des plus pauvres, elle est la bienvenue. Elle le fait depuis bien longtemps, et avant même que les Etats décident d’organiser un service national de l’instruction²⁸. A cet égard, les 210 000 écoles catholiques du monde avec leur 64 millions d’élèves, représentent une part non négligeable de l’effort mondial pour l’enseignement. C’est ce que mettent en valeur les recherches menées par Quentin Wodon au profit de l’OIEC²⁹.

« Tout quitter » signifie surtout changer de mentalité et se laisser entraîner sur les nouveaux chemins éducatifs qu’ouvre le pacte éducatif mondial. C’est-à-dire, accepter de passer d’une conception d’une école qui enfermerait les élèves dans une salle de classe à une école qui les invite à construire le village de l’éducation, au-delà des murs protecteurs de la salle de classe. Le plus grand échec pour un éducateur, serait d’éduquer entre les murs, explicite le pape François. Que signifie cette idée de pacte, qui ouvre ces nouveaux chemins éducatifs ? François a eu l’occasion de préciser cette idée lors du voyage apostolique aux Emirats arabes unis auquel nous avons déjà fait référence³⁰.

Il se concentre sur l’idée d’un pacte ou, précise-t-il encore, sur celle d’une alliance éducative : « *Il y a pacte* » écrit-il, « *quand, tout en maintenant les différences réciproques, on choisit de mettre ses forces au service d’un même projet. Il y a pacte quand on est capable de reconnaître en l’autre, différent de nous, non une menace à notre identité, mais un compagnon de route, pour « découvrir en lui la splendeur de l’image de Dieu* »³¹. Ce texte apostolique est important. Il est une clé de lecture fondamentale du pacte éducatif mondial. Il indique le niveau d’alliance auquel sont invités les acteurs éducatifs, et les objectifs fondamentaux de cette alliance : éduquer à la paix mondiale et la coexistence commune.

Sur le plan éducatif, cette alliance révèle le fameux village de l’éducation que nous avons déjà abondamment évoqué. François nous dit clairement qu’« *il y a urgence à construire ce « village de l’éducation* », où l’on s’engage pour créer un réseau de relations humaines et ouvertes. La constitution d’un village de l’éducation, doit créer un réseau de relations humaines et ouvertes. Ce village doit mettre au centre la personne, favoriser la créativité et la responsabilité pour une planification de longue durée et former des personnes disponibles à se mettre au service de la communauté. Il devient urgent d’entrer dans la culture du dialogue. De la découvrir, de l’apprendre. De faire l’école dans la culture du dialogue. Apprendre à franchir les distances liées à l’origine, à la nationalité, à la couleur ou à la religion. Certaines périphéries sont proches de nous, au centre d’une ville ou dans notre propre famille. Il y a aussi un aspect de l’ouverture universelle de l’amour qui n’est pas géographique mais existentiel. C’est la capacité quotidienne d’élargir mon cercle, de rejoindre

ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi »³².

Dans son discours du 15 octobre, le pape François a évoqué sept engagements, qui représentent autant de pistes d'engagements proposés à tous les acteurs concernés par l'éducation, et donc aux écoles catholiques. Ces engagements visent à promouvoir une éducation au respect de la personne et de la création. Ils sont les suivants :

« Nous nous engageons personnellement et ensemble :

Premièrement, à mettre au centre de chaque processus éducatif formel ou informel la personne, sa valeur, sa dignité, afin de faire émerger sa spécificité, sa beauté, son unicité et, en même temps, sa capacité d'être en relation avec les autres et avec la réalité qui l'entoure, en repoussant les styles de vie qui favorisent la diffusion de la culture du rejet.

Deuxièmement, à écouter la voix des enfants et des jeunes à qui nous transmettons des valeurs et des connaissances, afin de construire ensemble un avenir de justice et de paix, une vie digne pour chaque personne.

Troisièmement, à favoriser la pleine participation des fillettes et des jeunes filles à l'instruction.

Quatrièmement, à voir dans la famille le premier et l'indispensable sujet éducateur.

Cinquièmement, à éduquer et à nous éduquer à l'accueil, en nous ouvrant aux plus vulnérables et aux plus marginalisés.

Sixièmement, à nous engager à chercher à trouver d'autres manières de comprendre l'économie, de comprendre la politique, de comprendre la croissance et le progrès, pour qu'ils soient vraiment au service de l'homme et de la famille humaine toute entière dans la perspective d'une écologie intégrale.

Septièmement, à garder et à cultiver notre maison commune, en la protégeant du pillage de ses ressources, en adoptant des styles de vie plus sobres et visant à l'utilisation complète des énergies renouvelables, respectueuses de l'environnement humain et naturel selon les principes de subsidiarité et de solidarité et de l'économie circulaire. »³³.

Ces engagements représentent la structure d'une (re)mise en projet des écoles catholiques.

Dans un message très utile adressé au père Pedro Aguado Cuesta, préposé général de l'Ordre des Piaristes, le pape François a explicité indirectement la manière dont les écoles catholiques pourraient prendre à leur compte ces engagements :

« La vie consacrée a toujours été à l'avant-garde de la tâche éducative. Un exemple en est votre fondateur, Saint Joseph de Calasanz, qui a construit la première école pour enfants, mais aussi les religieux qui l'ont éduqué à Estadilla et bien avant les monastères médiévaux qui ont préservé et répandu la culture classique. De cette racine forte, différents charismes sont nés à toutes les époques de l'histoire qui, par le don de Dieu, ont su d'adapter aux besoins et aux défis de chaque temps et chaque lieu. Aujourd'hui, l'Église vous appelle à renouveler cet objectif à partir de votre identité, et je vous remercie d'avoir repris ce témoignage avec tant d'engagement et d'enthousiasme.

Comme vous le savez, il y a sept engagements essentiels dans le Pacte mondial pour l'éducation qui est promu. Sept engagements que je souhaite synthétiser en trois lignes d'actions concrètes : focaliser, accueillir et impliquer.

*Se focaliser sur ce qui est important, c'est mettre la personne au centre, sur « sa valeur, sa dignité, faire ressortir sa propre spécificité, sa beauté, son unicité et, en même temps, sa capacité à se rapporter aux autres et à la réalité qui l'entoure ». **Valoriser la personne fait de l'éducation un moyen pour nos enfants et pour nos jeunes de grandir et de mûrir, d'acquérir les compétences et les ressources nécessaires pour construire ensemble un avenir de justice et de paix.** Il est essentiel que l'objectif ne soit pas perdu de vue ni se dissipe dans les médias, dans les projets et dans les structures. Nous travaillons pour les personnes, ce sont elles qui forment les sociétés, et ce sont elles qui structurent une seule humanité, appelée par Dieu à être son Peuple élu.*

Pour y parvenir, l'accueil est nécessaire. **Cela signifie se mettre à l'écoute de l'autre, les destinataires de notre service, les enfants et les jeunes. Cela implique que les parents, les élèves et les autorités – principaux acteurs de l'éducation – écoutent d'autres types de sons, qui ne soient pas simplement ceux de notre cercle éducatif.** Cela les empêchera de s'enfermer sur leur auto-référence et les ouvrira au cri qui vient de tout homme et de la création. **Il est nécessaire d'encourager nos enfants et nos jeunes à apprendre à entrer en relation, à travailler en groupe, à avoir une attitude empathique qui refuse la culture du rejet. De même, il est important qu'ils apprennent à sauvegarder notre maison commune, en la protégeant de l'exploitation de ses ressources, en adoptant des modes de vie plus sobres et en recherchant l'utilisation intégrale des énergies renouvelables respectueuses de l'environnement humain et naturel, dans le respect des principes de subsidiarité et de solidarité et de l'économie circulaire.**

La dernière ligne d'action est décisive : impliquer. L'attitude d'écoute, définie dans tous ces engagements, ne peut pas être comprise comme un simple entendre et oublier, mais doit être une plateforme permettant à chacun de s'engager activement dans ce travail éducatif, chacun à partir de sa spécificité et de sa responsabilité. S'impliquer et nous impliquer, c'est œuvrer pour **donner aux enfants et aux jeunes la possibilité de voir ce monde qu'on leur laisse comme leur héritage avec un œil critique, capable d'appréhender les problématiques dans le domaine de l'économie, de la politique, de la croissance et du progrès, et proposer des solutions véritablement au service de l'homme et de toute la famille humaine dans la perspective d'une écologie intégrale**³⁴. »

Lors de la séance finale du Congrès que l'OIEC avait tenu en 2019 à New York et qui avait lieu au siège des Nations unies, le pape François avait délivré un long message. L'occasion de donner aux éducateurs catholiques, et donc aux écoles catholiques, des points de repère pour avancer dans ce projet global d'une éducation revisitée selon de nouveaux paradigmes. Nous devons rester très attentifs à ces réflexions, car elles fondent un profond travail de rénovation de l'ensemble des projets éducatifs et pédagogiques des écoles catholiques, en lien avec les sept engagements proposés dans le Pacte éducatif mondial. Nous pouvons reprendre *in extenso* une partie de ce message, car son contenu est très clair, et très lié au contenu du Pacte éducatif mondial.

« L'une des principales difficultés que rencontre aujourd'hui l'éducation », nous disait le Pape François, « est la tendance diffuse à déconstruire l'humanisme. **L'individualisme et le consumérisme génèrent une compétition qui avilit la coopération, ternit les valeurs communes et mine à la racine les règles les plus élémentaires du vivre ensemble.** Même la culture de l'indifférence qui implique les relations entre les personnes et les personnes, ainsi que le soin de la maison commune corrodent le sens de l'humanisme.

Pour faire face à cette déconstruction, nous avons besoin de la synergie des différentes réalités éducatives. (...). Tous les éducateurs sont appelés à répondre à ce pouvoir de croissance de l'humanité par leurs propres compétences professionnelles ainsi que par leur propre témoignage cohérent dans leur propre vie, afin d'aider les jeunes à être des bâtisseurs actifs dans un monde plus solidaire et pacifique. **De manière très particulière, les institutions éducatives catholiques ont pour mission d'offrir des horizons ouverts à la transcendance, car l'éducation catholique « fait la différence » en cultivant des valeurs spirituelles chez les jeunes**

Reconstruire l'humanisme, c'est aussi orienter le travail éducatif vers les périphéries, les périphéries sociales ainsi que les périphéries existentielles. Par le service, la rencontre et l'accueil, nous offrons des opportunités aux plus faibles et aux plus vulnérables. De cette façon, nous grandissons ensemble et mûrissons en comprenant les besoins de « l'autre ». **Ainsi, la communauté éducative, à travers le travail quotidien patient, génère une large inclusion qui dépasse les murs d'une école et s'étend, avec sa capacité de transformation, à la société dans son ensemble, favorisant la rencontre, la paix et la réconciliation.** Dans ce but, je voudrais attirer l'attention sur quelques points de réflexion et d'action proposés dans le Documento sulla Fratellanza Umana que j'ai signé récemment avec le Grand Iman d'Al-Azhar³⁵.

*Un autre danger qui menace la tâche délicate de l'éducation est **la dictature des résultats**. Il considère la personne comme un objet, « un laboratoire », et n'a aucun intérêt pour sa croissance intégrale. Il ignore en outre ses difficultés, ses erreurs, ses peurs, ses rêves, sa liberté. Cette approche - dictée par la logique de la production et du consumérisme - met principalement l'accent sur l'économie et semble vouloir égaliser les hommes et les machines.*

*Pour surmonter cet obstacle, nous devons placer au centre de l'action éducative la personne dans son intégrité. Pour cela, **l'éducateur doit être compétent, qualifié et, en même temps, riche en humanité, capable de se mêler aux élèves afin de favoriser leur croissance humaine et spirituelle. L'éducateur doit posséder un enseignement de haute qualité, ainsi qu'une capacité d'attention et de soin affectueux pour les personnes. Pour atteindre ces deux qualités, il faut une formation permanente qui puisse aider les enseignants et les administrateurs à maintenir un haut niveau de professionnalisme et, en même temps, à prendre soin de leur foi et de leurs motivations spirituelles.***

Aujourd'hui, l'éducation doit aussi faire face à l'obstacle de la soi-disant « rapidación » (en anglais rapidification) qui relègue l'existence dans le vortex de la vitesse, changeant continuellement les points de référence. Dans ce contexte, l'identité même perd de sa cohérence et la structure psychologique se désintègre face à une transformation continue qui « contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique » (2).

*Au chaos de la vitesse, **nous devons répondre en redonnant au temps son facteur primordial, en particulier au cours de l'évolution de l'âge de la petite enfance à l'adolescence.** En effet, la personne a besoin de son propre calendrier pour pouvoir apprendre, consolider et transformer ses connaissances. **Retrouver le temps signifie, en outre, apprécier le silence et s'attarder à contempler la beauté de la création, trouver l'inspiration pour protéger notre « maison commune » et développer des initiatives visant à proposer de nouveaux styles de vie dans le respect des générations futures.** C'est un acte de responsabilité pour notre postérité, dont nous ne pouvons rester indifférents ».*

Toutes ces paroles du pape François égrènent une logique implacable qui s'impose aux écoles catholiques du monde. « Tout quitter » revient, pour une école catholique, à « tout reprendre » à l'aune de cette logique. Cela revient à repenser son identité d'école catholique, en l'amenant aux exigences et surtout aux urgences évoquées par le Pacte éducatif mondial. L'éducation ne peut être qualifiée de catholique que si elle atteint la dimension universelle exigée par le Pacte Mondial. C'est par le choix radical de la culture du dialogue que l'école se découvre catholique. La vocation de chaque école catholique, grande ou petite, est de devenir un corps d'espérance pour le monde³⁶. Le contenant ne peut jamais devenir premier. Il est au service du contenu. Or, c'est bien le contenu qui est interrogé par le Pacte mondial, pas le contenant. Une école qui dépense toute son énergie et mobilise tous ses moyens pour son propre développement voire sa propre rentabilité, ne permet pas au contenu de faire bien son œuvre. Elle s'éloigne donc du village de l'éducation.

Conclusion

Certaines écoles donneront une réponse positive : elles laisseront leur barque et partiront à la suite. D'autres, après avoir entendu ces paroles, s'en iront toutes tristes car elles avaient de grands biens... Dans son message, le pape François a bien pris soin de ne pas s'adresser directement aux écoles, et encore moins aux écoles catholiques. Ces dernières demeurent bien libres de la réponse qu'elles donneront au Pacte éducatif. Mais que celui qui a des oreilles entende. Ne pas recevoir pour soi cet appel risque d'éloigner du principe de catholicité. Certes, les écoles qui ne se mettront pas en route continueront de faire du bon travail pédagogique et éducatif, mais elles resteront éloignées de ce

grand mouvement d'humanisation du monde auquel le pape les appelle. Celles qui se mettront en route auront un rôle prophétique. Tel Jean le Baptiste, elles seront la voix de celui qui crie dans le désert « *redressez le chemin du Seigneur* »³⁷. Aujourd'hui, redresser le chemin du Seigneur pourrait se traduire par humaniser le monde par le biais de l'éducation. Nous pouvons terminer avec cette anecdote que rappelait le pape François lors de l'audience souvent citée du 21 novembre 2015. Cette anecdote résonne pour chacune de nos écoles comme une sorte de parabole, qui nous invite à « tout quitter ». « *Quand j'étais recteur d'université* », nous raconte le pape François, « *ma secrétaire était une sœur de la Congrégation de Jésus et Marie (...). Cette sœur faisait le travail du secrétariat à l'université, et ensuite, l'après-midi, elle mangeait un sandwich, prenait sa voiture et allait en banlieue, étant directrice d'une école de pauvres. La secrétaire d'une université, de la faculté de théologie, allait vers les pauvres. Tant de congrégations comme celle-ci n'ont jamais perdu cette idée. Peut-être parfois ont-elles davantage privilégié le travail parmi les élites de la ville, mais leur vocation est d'aller en périphérie, où elles sont nées... Combien de congrégations religieuses sont nées pour aider les jeunes filles, et combien de fondations pour aider les jeunes de la rue, les jeunes pauvres! J'ai parlé de don Bosco... je voudrais publiquement remercier toutes les congrégations, masculines et féminines, qui n'ont jamais oublié les rues de la périphérie !* »³⁸. Dans un livre rédigé par l'OIEC comme une contribution au Pacte éducatif mondial, nous avons retrouvé toutes celles et tous ceux qui n'ont jamais oublié les rues de la périphérie, et ils sont nombreux !³⁹

«... Aujourd'hui, il est nécessaire de renouveler l'engagement pour une éducation qui engage la société à tous les niveaux. Écoutons l'appel des jeunes, qui nous ouvre les yeux à la fois sur le besoin urgent et sur l'opportunité passionnante d'une éducation renouvelée qui n'est pas tentée de détourner le regard et de favoriser ainsi de graves injustices sociales, des violations des droits, des formes terribles, de la pauvreté et du gaspillage de vies humaines.... » «...Puissions-nous être soutenus par la conviction que l'éducation porte en elle une semence d'espoir: l'espoir de la paix et de la justice; l'espoir de la beauté et de la bonté; l'espoir de l'harmonie sociale... »⁴⁰.

¹ / Philippe Richard est Docteur en droit international. Il a été expert-consultant pour le compte du Haut Conseil pour les droits de l'homme, à Genève ; directeur de l'institut des droits de l'homme (Université Catholique de Lyon) ; directeur diocésain de l'enseignement catholique pour les diocèses de Nevers et Autun (France), puis directeur général du Centre Universitaire catholique de Bourgogne (Dijon). Il est depuis 2015 secrétaire -général de l'OIEC (Rome). Auteur de nombreux articles, et de différents ouvrages, dont « Droits de l'homme, Droits des peuples », 1995, et « Faire vivre le droit à l'éducation », 2015.

² / *Education 2030, Déclaration d'Incheon et cadre d'action, vers une éducation inclusive et équitable et un apprentissage tout au long de la vie pour tous*, http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/ED/ED_new/pdf/DRAFT-FFA-FR.pdf. Incheon est la ville de Corée où s'est tenu le Forum Mondial sur l'éducation 2015 Organisé par l'UNESCO, en relation avec l'UNICEF, la Banque Mondiale, l'UNFPA, le PNUD, l'ONU Femmes et le HCNUR. Le Forum Mondial sur l'Éducation 2015 a réuni plus de 1 600 personnes de 160 pays. Parmi elles se trouvaient 120 ministres, chefs et membres de délégations, des chefs d'organismes et fonctionnaires membres d'organisations multilatérales et bilatérales, ainsi que des représentants de la société civile, de la profession enseignante, des jeunes et des personnes du secteur privé. Il s'est conclu par la fameuse Déclaration d'Incheon, un document qui suppose un engagement historique entre les nations pour transformer des vies par l'intermédiaire d'une nouvelle vision de l'éducation. Celle-ci soutient l'engagement ferme des pays et de la communauté éducative mondiale avec l'agenda Éducation 2030.

³ / Les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD ou Agenda 2030) ont été adoptés en septembre 2015 par 193 pays aux Nations Unies, à la suite des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). Ils constituent un plan d'action pour la paix, l'humanité, la planète et la prospérité, nécessitant la mise en œuvre de partenariats multi-acteurs. Ils ambitionnent de transformer nos sociétés en éradiquant la pauvreté et en assurant une transition juste vers un développement durable d'ici à 2030. Universels, inclusifs et interconnectés, ces objectifs appellent à l'action de tous et instaurent un langage commun universel. Les ODD constituent un cadre de référence pour agir, un outil de sensibilisation, une source d'opportunités économiques et un levier de collaboration multi-acteurs. Ces 17 objectifs s'accompagnent de 169 cibles liées entre elles, s'adressant à tous types d'acteurs et précisant leurs contenus. Il est essentiel d'en prendre

connaissance en vue d'identifier les ODD les plus pertinents pour son organisation.
<https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable>

⁴ / OIEC, *Global Catholic Education Report, 2020. Achievements and challenges at a time of crisis*. Ce Rapport peut être trouvé sur le site de l'OIEC, <http://oiecinternational.com/wp-content/uploads/2020/06/GCE-Report-2020.pdf>.

⁵ / message du Pape François du 15 octobre 2020, <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2020-10/pape-francois-pacte-mondial-education-ecole-covid-societe-civile.html>

⁶ / Comme aimait à le dire à propos des droits de l'homme l'ancien secrétaire général de l'ONU Kofi Annan.

⁷ / Lettre Encyclique *Laudato Si* du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune, 24/05/2015, http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html.

⁸ / Lettre Encyclique *Fratelli tutti* du Saint-Père François sur la fraternité et l'amitié sociale, 03/10/2020, http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html.

⁹ / Congrès mondial *Educare oggi e Domani* organisé par la congrégation pour l'éducation catholique, discours du pape François aux participants au Congrès, salle Paul VI, 21 novembre 2015, Vatican, http://www.lamennais.org/wp-content/uploads/2016/05/003_education_discours.pdf

¹⁰ / Pacte éducatif mondial, *Instrumentalis Laboris*, Congrégation pour l'éducation catholique, 2019, Vatican. <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

¹¹ / Scholas Occurrentes, signifie « écoles pour la rencontre ». Ce mouvement est né à Buenos-Aires à l'époque où François en était archevêque. Voici en quels termes le pape a décrit cette naissance, le 4 septembre 2014, depuis le Vatican, aux élèves des Scholas du monde entier : "Scholas est née... j'allais dire par hasard, mais non, ce n'est pas par hasard. Elle est née d'une idée de ce monsieur ici présent, José Maria del Corral, qui a été aidé par Enrique Palmeyro. Elle est née de la constitution d'un réseau d'escuelas de vecinos, d'écoles de quartiers, qui avait pour objectif de construire des ponts entre les écoles de Buenos-Aires. Et elle a construit beaucoup de ponts, y compris, maintenant, des ponts transocéaniques. Cela a commencé comme une petite chose, comme une illusion, comme quelque chose dont nous ne savions pas si cela allait réussir, et aujourd'hui nous pouvons communiquer entre nous. Pourquoi ? Parce que nous sommes convaincus que les jeunes ont besoin de communiquer entre eux, qu'ils ont besoin de montrer leurs valeurs et de partager leurs valeurs. Aujourd'hui, les jeunes ont besoin de trois piliers fondamentaux : l'instruction, le sport et la culture". Aujourd'hui il y a plus de 400 000 Scholas Occurrentes, réparties dans environ 80 pays sur les cinq continents. Et, depuis le 15 août 2015, elles constituent une "fondation pieuse" de droit pontifical. <https://www.scholasoccurrentes.org/it/>

¹² / Une telle référence à la tête, les mains et le cœur a été reprise par David Goodhart dans son dernier ouvrage, intitulé « *Head, Hand, Heart: The Struggle for Dignity and Status in the 21st Century* », Penguin, 2020. Dans ce livre, David Goodhart explore ce qu'il prétend être le revers sombre de cette révolution sociologique. La Grande-Bretagne, et l'Amérique en particulier, suggère-t-il, souffrent d'une condition sociétale qu'il décrit comme « Peak Head », où la réussite cognitive agit comme un mécanisme de tri dans une supposée méritocratie. En cours de route, nous avons dévalorisé à la fois les capacités techniques et pratiques (main) et les compétences sociales et empathiques (cœur), tout en aliénant et en démoralisant les personnes qui font les emplois qui les nécessitent. (cité par <https://www.theguardian.com/books/2020/sep/14/head-hand-heart-by-david-goodhart-review-lets-think-practically>.

¹³ / Congrès mondial *Educare oggi e Domani* organisé par la congrégation pour l'éducation catholique, discours du pape François aux participants au Congrès, op. cité note supra n°8.

¹⁴ / « Eduquer à l'humanisme solidaire, pour construire une civilisation de l'amour. 50 ans après l'Encyclique « *popularum progressio* », Orientations ». Congrégation pour l'éducation catholique, Vatican, 2015. http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20170416_educare-umanesimo-solidale_fr.html

¹⁵ / Article 13 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. Il y a une très grande littérature sur ce sujet. On peut par exemple lire Jesús Muñoz de Priego Alvear, « *En defensa de la libertad de enseñanza* », Escuelas católicas, Madrid, 2015. Cet ouvrage contient une excellente bibliographie sur le sujet.

Le droit canonique lui-même précise qu'« il faut que les parents jouissent d'une véritable liberté dans le choix des écoles; c'est pourquoi les fidèles doivent veiller à ce que la société civile reconnaisse cette liberté aux parents et, en observant la justice distributive, la garantisse même par des subsides ». (Canon 797)

¹⁶ / code de droit canonique, Canon n° 794, <https://www.droitcanonique.fr/codes/cic-1983-1>

¹⁷ / Statut de l'enseignement catholique français, Paris, 2013, SGEC. https://enseignement-catholique.fr/wp-content/uploads/2019/05/statutEC2013_MAJ-2019_Web.pdf

¹⁸ / code de droit canonique, Canon n° 803, op. cité supra note n°13

¹⁹ / Genèse Chapitre 12, versets 1-5.

²⁰ / Sœur Marie Monnet, dominicaine, <https://marche.retraitedanslaville.org/>

²¹ / Par exemple Ignace d'Antioche : « là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique », *Lettre aux Smyrniotes*, VIII, 2.

²² / Lettre Encyclique *Fratelli tutti*, op. cité supra note n°7, par

²³ / Lettre Encyclique *Laudato Si*, op. cité supra note n°6, par. 211

²⁴ / Document *Instrumentis Laboris*, Congrégation pour l'Éducation catholique, 2019, Vatican. op. cité note supra n°9

²⁵ / op. cité, voir note supra n°12

²⁶ / Pape François, audience du 21 novembre 2015. op.cité voir note supra n°8

²⁷ / Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année, 9 janvier 2020, Vatican.

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/january/documents/papa-francesco_20190107_corpo-diplomatico.html

²⁸ / Richard Philippe, « *Faire vivre le droit à l'éducation* », Chronique sociale, Lyon, 2015, 218pp.

²⁹ / *Global Report on Catholic Education 2020*, OIEC, op.cité supra note n°3

³⁰ / Voyage apostolique du pape François aux Emirats arabes unis, 3-5 février 2019, document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune,

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html

³¹ / Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, n° 165,

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html

³² / Lettre Encyclique *Fratelli tutti*, op. cité supra note n°7, par. 97.

³³ / Message du pape François, 15 octobre 2020, op.cité note supra n°4.

³⁴ / « La vie consacrée a toujours été à l'avant-garde de la tâche éducative »,

<https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2020-11/pape-piaristes-education-methode-ecoute-respect-implication.html>

³⁵ / voir supra note n°25

³⁶ / « *L'Eglise se présente comme un corps d'espérance, parmi de multiples corps d'espérance comme le personnel d'un hôpital avec les soins des gens, un syndicat, un Etablissement scolaire. Un des signes du charisme de l'Etablissement catholique d'enseignement, fortement marqueur de son caractère propre, est celui d'être un corps d'Espérance. Un corps d'Espérance est un lieu où des hommes et des femmes travaillent ensemble avec des finalités au service de l'humanité. En ce sens, il y a bien deux dimensions de l'Etablissement d'enseignement catholique : être un relais social d'éducation, et un relais ecclésial. Ce qui soutient l'Espérance du monde, c'est le travail de ces différents corps d'Espérance* », Mgr Francis Deniau †, ancien Evêque de Nevers, Intervention lors d'une assemblée générale des chefs d'Etablissements catholiques du diocèse de Nevers, France

³⁷ / Isaïe, Chapitre 40, verset 3

³⁸ / op. cité, voir note supra n°12

³⁹ / Ojeda Ortiz Juan Antonio, « *Lucas para el Camino, Pacto Educativo Global. Una educacia de, con y para todos. Hacia una sociedad mas fraterna, solidaria y sostenible* », SM, Madrid, 2020, 374pp.

⁴⁰ / Message du pape François, 15 octobre 2020, op.cité note supra n°4.